A la poursuite du réel, Jean-Marie Blas de Roblès réinvente avec délectation le roman d'aventure

Attrape-moi si tu peux !

Scène de « Vingt mille lieues sous les mers », de Richard Fleischer (1954). FARABOLA/ LEEMAGE

FLORENT GEORGESCO

Rien n'est triste comme un écrivain qui renonce à penser le monde, le destin des hommes, la littérature même, sinon peut-être un livre écrasé par cette ambition, et qui oublie le conte, le plaisir, la joie libre et légère d'inventer à mesure que l'on pense. Entre ces deux périls, Jean-Marie Blas de Roblès a ouvert dès les années 1980 – avec les nouvelles de *La Mémoire de riz* (réédition Zulma, 2011) et, depuis, avec *Là où les tigres sont chez eux* (Zulma, 2008) – une voie singulière, tout sauf médiane : elle part plus haut, plus bas, plus loin, qui sait ? Où qu'elle soit, elle est ailleurs, sur des territoires dont *L'Ile du Point Némo* pousse l'exploration jusqu'à ses limites, sans les atteindre ; à vrai dire, il les repousse.

Le roman s'ouvre sur un leurre qui, une fois révélé, lui donnera sa règle et son rythme. On croit assister à une bataille d'Alexandre le Grand ; on est devant des soldats de plomb, dans le salon d'un dandy de roman-feuilleton, Martial Canterel, dont on s'apprête à suivre les aventures. Au demeurant, Canterel aussi est un leurre, et quand, avec son ami John Shylock Holmes et divers compagnons, il se lance à la poursuite de l'Anankè, le diamant dérobé à celle qui fut son seul amour, Lady MacRae, il se défait à son tour. Le lecteur se retrouve dans le Périgord, aujourd'hui, où l'on perpétue dans une usine la tradition des fabriques cubaines de cigares : on y lit des histoires aux ouvriers. En l'occurrence, bien sûr, celle du diamant Anankè, qui ainsi reprendra de plus belle et, à mesure que l'intrigue contemporaine avancera, en formera un reflet, comme une projection des tourments et des espoirs d'hommes semblables à nous dans un monde radicalement dissemblable.

Souveraine gratuité de la vie

Enchâsser des récits (y compris le sien propre et ceux du passé, comme ici, bien sûr, *Les Voyages extraordinaires* de Jules Verne), diffracter chacun d'eux en chacun des autres, tordre, distordre, remettre à l'endroit, repartir dans l'autre sens : si la méthode Blas de Roblès est réjouissante dans tous ses détours, elle l'est plus encore par la fin qu'elle se donne, qui est une capacité de produire du récit à l'infini, non pas arbitrairement, mais avec la souveraine gratuité de la vie. Il s'agit toujours, encore une fois, d'aller plus loin, pour l'auteur comme pour les personnages – lesquels sautent d'un train à un aéronef, d'un dirigeable à un voilier, jusqu'au Point Némo, *« l'endroit de l'océan le plus éloigné de toute terre émergée »*, où l'impossible prend force de loi.

Leurs terribles ennemis, et d'abord l'Enjambeur Nô, tueur à ce point insaisissable qu'il peut surgir à tout moment, sous n'importe quelle apparence, leur compliquent bien sûr le jeu à l'envi, et sont par là une bénédiction supplémentaire. Eux aussi sont touchés par ce qui est le cœur du livre : la grâce, la joie profonde et ample d'une réalité qui partout abonde en mystères, en surprises, en inventions. Et la misère morale, ou au moins la médiocrité, des personnages contemporains ne fait pas retomber le roman dans la délectation morose ni dans le manichéisme banal d'une contestation du réel par le rêve. Elle est le point de départ de toute aventure, le lieu où le rêve se noue avec la vie, et l'entraîne au-delà.

L'imagination sert ici à réinventer le réalisme. La fantaisie, la permanente efflorescence d'intrigues, de péripéties, la bizarrerie elle-même sont les noms romanesques d'une recherche de ce qui fait du réel ce qu'il est, c'est-à-dire quelque chose qui échappe toujours, qui est toujours ailleurs. La pensée brille dès lors comme un diamant Anankè, qui n'est pas chose à s'attraper gravement, la mine soucieuse ; mieux vaut se laisser porter, s'abandonner à l'imprévu. *« Peut-être*, dit un des personnages, *ne comprendrons-nous quelque chose à l'ordre secret du monde qu'après une sincère et patiente mansuétude pour ses incohérences. »* Porté par les plaisirs du roman d'aventures, Jean-Marie Blas de Roblès accomplit l'ambition que devrait avoir tout écrivain conscient de ses pouvoirs. Il amène son lecteur vers une sorte d'étrangeté familière, où le monde, débarrassé des habitudes que nous avons prises avec lui, est soudain devant nous comme si nous le voyions pour la première fois. ■

L'ILE DU POINT NÉMO, ***de Jean-Marie Blas de Roblès,*** *Zulma, 464 p., 22,50 €.*

ReLIRE
Registre des Livr
en Réédition Ele